

Les contacts entre la France et la Chine au XVIII^e siècle

— Le Père Benoist —

Shioko SASAKURA

Dès la fin du XVII^e siècle, les *récits de voyages* sont à la mode. Après Tavernier et Chardin pour la Perse, la Turquie et les Indes, Bernier et Le Comte relatent leurs voyages en Chine et le baron de Lahontan publie ses *Voyages d'Amérique*. Enfin, tout au long du XVIII^e siècle, paraissent les *Lettres édifiantes et curieuses* des missionnaires Jésuites en Extrême-Orient.

On sait que la Compagnie de Jésus fut créée en 1540 pour convertir les hérétiques et que des Jésuites venant de différents pays d'Europe furent envoyés en mission en Asie de l'Est.

Ayant reçu une éducation très poussée et très stricte, les Jésuites représentaient une sorte d'élite intellectuelle et savante au service de la foi. On comprend alors qu'ils aient pu participer activement au renouveau des sciences et techniques dans la Chine impériale du XVIII^e siècle. C'est sous Louis XIV que commença l'envoi de missionnaires vers la Chine¹⁾.

Dans cet article nous présentons le Père Michel Benoist²⁾ qui joua un rôle prépondérant dans l'ouverture de la Chine à la civilisation occidentale. Deux de ses œuvres furent remarquables: la construction de trois fontaines dans le Palais d'Été de *Yuanmingyuan*³⁾, et la réalisation de la fameuse carte du monde, *Kunyuquantu*⁴⁾.

La fontaine de *Yuanmingyuan*

La villa impériale de *Yuanmingyuan* était un palais détaché, situé à 8 km au nord-ouest de Pékin. D'une superficie de 3.470km², elle fut agrandie sous l'empereur Qianlong⁵⁾ (reg.1736-1796), lequel la prisait tant qu'il en fit sa résidence permanente. Lorsqu'en 1747 son œil tomba sur le plan d'une fontaine d'Europe, il fut très impressionné et n'eut de cesse qu'il eut fait construire une pareille dans son *Yuanmingyuan*.

L'empereur Qianlong avait d'abord chargé un éminent peintre italien, le Père Giuseppe Castiglione⁶⁾ de la décoration du nouveau palais de style européen qui devait être érigé dans la partie est du Jardin de *Changchunyuan*⁷⁾. Lorsque l'Empereur lui demanda de trouver un architecte pour construire la fontaine, Castiglione recommanda le Père Benoist, qui maîtrisait les techniques hydrauliques.

Voici comment le Père Benoist décrit lui-même son arrivée en Chine, dans une lettre adressée à Monsieur Papillon d'Autreroche, le 16 novembre 1767:

C'est dans l'année 1745 que, par ordre de l'Empereur, je suis arrivé à Péking sous le titre de mathématicien. Deux ans après je fus appelé par Sa Majesté pour diriger des ouvrages hydrauliques. A deux lieues de la capitale, l'Empereur a une maison de plaisance où il passe la plus grande partie de l'année, & il travaille de jour en jour à l'embellir. (...) C'est dans ces jardins que l'Empereur ayant voulu faire construire un palais européen, il pensa à en orner tant l'intérieur que le dehors, d'ouvrages d'hydrauliques, dont il me donna la direction malgré toutes mes représentations sur mon incapacité. ⁸⁾

Pressés par l'Empereur, les deux européens se mirent aussitôt au

travail et leur tâche ne fut pas facile. Non seulement il fallait former à la hâte les artisans chinois peu habitués aux méthodes occidentales, mais encore fallait-il qu'ils se formassent eux-mêmes! Leur ardeur à la tâche fut telle qu'ils réussirent à terminer le premier bâtiment, appelé *Xieqiqu*⁹⁾, et la première fontaine à la fin de la même année (1747).

Cette fontaine, qui représentait des animaux (quatre béliers et une dizaine d'oies sauvages) s'affrontant à coups de jets d'eaux, fut très appréciée de l'Empereur et des courtisans. Les deux ouvrages suscitèrent une grande admiration en raison de leur originalité, du moins dans l'Empire du milieu.

Quant au deuxième palais, *Haiyantang*¹⁰⁾, que l'on a surnomé le «Versailles chinois», il ne nécessita pas moins de treize ans de labeur puisqu'il ne fut achevé qu'en 1760. Benoist mit le meilleur de lui-même dans la réalisation de la deuxième fontaine, qui mettait en scène les douze animaux du zodiaque chinois. Elle se composait de deux rangées de six personnages à tête d'animal, se faisant face de part et d'autre du bassin et s'arrosant à tour de rôle. L'ensemble était rythmé et synchronisé comme une sorte d'horloge hydraulique. Toutes les heures (heure chinoise de 120 minutes) un animal du zodiaque entrait en action, de sorte qu'à midi les douze animaux s'arrosaient de concert.

La fontaine était alimentée par un grand bassin (180m³) servant de réservoir. Ce réservoir était revêtu de parois en étain et couvert de vitres qui permettaient de surcroît d'admirer les fameux *jinyu* (poissons rouges). Il était protégé par une clôture de barbelés qu'on avait toutefois pris soin de recouvrir de vignes grimpantes dont la verdure égayait la vue.

Dans cette même année 1760, le troisième bâtiment, *Yuanying-guan*¹¹⁾ fut achevé, devant lequel Benoist réalisa également une fontaine. Celle-ci représentait une scène de chasse. Au centre du bassin

se tenait un «Cerf aux abois», cerné par une dizaine de chiens situés à la périphérie, menaçants et crachant de l'eau sur leur proie. On dit que le bruit de l'eau y était si assourdissant qu'on ne pouvait s'entendre à proximité de la fontaine.

L'Empereur se montra très satisfait de ces réalisations et notamment des fontaines du Père Benoist, qu'il ne lassait pas d'admirer.

Mais hélas, ces œuvres d'art architecturales ne devaient pas passer à la postérité, puisqu'elles furent détruites en même temps que les autres bâtiments du Palais d'Été par les troupes franco-britanniques, en 1860.

Devant l'ampleur des destructions et l'acharnement des hommes à saccager le beau, il ne nous reste plus aujourd'hui qu'à imaginer la grandeur et la magnificence que devaient avoir les édifices de l'époque.

La Carte du Monde, *Kunyuquantu*

Après l'italien Matteo Ricci¹²⁾ et le belge Ferdinand Verbiest¹³⁾ le Père Benoist fut le premier français à réaliser une carte du monde.

Sachant que l'empereur Qianlong était passionné de géographie, il pensa lui faire plaisir en exécutant pour lui la fameuse carte *Kunyuquantu*. Cette carte fut une des plus grandes jamais réalisées, à en juger par les dimensions indiquées: 2 mètre de hauteur sur 4 mètre de longueur, chaque hémisphère ayant 1,67 mètre de diamètre. Commencée en 1765, elle fut achevée en 1767.

Dans la même lettre à Papillon d'Autreroch, Benoist écrit:

Outre ces ouvrages, j'ai été encore chargé de beaucoup d'autres sur la géographie, l'astronomie & la physique; & voyant que Sa Majesté y prenoit goût, j'ai profité de quelques momens de loisir pour lui tracer une mapemonde de douze pieds & demi de longueur

sur six & demi de hauteur.¹⁴⁾

Voici comment il procéda: sur ses directives, des artistes peintres indigènes firent d'abord une esquisse des contours. Puis, comme il fallait y porter les noms de lieux en chinois, Benoist chargea des lettrés érudits de les calligraphier. Enfin, il y ajouta les pays nouvellement découverts, corrigea certaines frontières et supprima même des pays obsolètes, conformément aux données géographiques «modernes». Il s'agissait donc d'une mise à jour importante des connaissances géographiques et politiques de l'époque.

Dans ma carte, j'avois tracé les pays nouvellement découverts, retranché ceux que nos nouveaux Géographes ont retranché, & placé quelques-uns des anciens dans les situations qu'ont constaté les nouvelles observations. Nos Mathématiciens chinois n'agréoient pas tous ces changemens. Ils ont souvent oui parler du mouvement de la terre; les tables que nos Missionnaires leur ont donné, & dont ils se servent pour leurs calculs, sont fondées sur ce système; mais quoiqu'ils fassent usage des conséquences, ils n'ont pas encore admis le principe. Peut-être craignoient-ils que cette hypothese étant une fois favorablement reçue par l'Empereur, ils fussent dans la suite obligés de l'embrasser eux-mêmes.¹⁵⁾

En effet, certains astronomes et mathématiciens chinois ne manquèrent pas de critiquer et de s'opposer à ces réformes, car ils ne croyaient pas à la théorie de l'héliocentrisme. De là s'ensuivirent des discussions et débats dont les comptes-rendus furent soumis à l'Empereur, lequel trancha finalement en faveur des idées nouvelles en donnant raison à Benoist. Il ordonna les trois dispositions suivantes.

Benoist en rapporte les détails dans la même lettre:

Enfin, après bien des séances, le Prince protecteur, qui avoit toujours pris ma défense, présenta un mémorial à l'Empereur, dans lequel il justifioit les changemens que j'avois faits dans ma nouvelle carte, & appuyoit de fortes raisons la solidité de ce qui faisoit l'objet de mes écrits. En conséquence Sa Majesté ordonna, 1°. Qu'on traçât un second exemplaire de ma carte, que l'un de ces deux exemplaires se mettroit dans son palais, & l'autre dans le lieu où sont en dépôt les cartes de l'Empire. 2°. Qu'on nommeroit entre les lettrés qui sont occupés au palais aux ouvrages de littérature, deux ou trois qui corrigeroient ce qu'il pouvoit y avoir de défectueux dans le style de mes écrits, mais sans rien changer au sens, & que pour cela ils ne changeroient rien que de concert avec moi. 3°. Que dans les différens globes qui sont dans les palais de Sa Majesté, on ajouteroit les nouvelles découvertes telles que je les avois tracés dans ma carte.¹⁶⁾

Il fallut néanmoins à Benoist beaucoup de ténacité pour triompher de la polémique qui s'étale sur près de deux ans, avant de pouvoir enfin terminer cette précieuse *Kunyuquantu*, dont l'original fut exposé au Palais. La victoire du Père Benoist dans ce combat entre les conservateurs et les modernes, qui n'est pas sans rappeler la polémique en Europe sur la révolution copernicienne, apparaît comme décisive dans l'ouverture de la Chine aux idées nouvelles.

Benoist réalisa une autre carte importante, carte intégrale de la Chine et des états voisins, dite *Qianlongshisanpaiditu*¹⁷⁾, qui fût imprimée en France et dont le bon de commande est conservé à la Bibliothèque Nationale à Paris.

Bien qu'il ait consacré à ces œuvres chinoises la plus grande part de son temps et de son énergie, le Père Benoist n'oubliera pas pour autant la mission évangélique qui l'avait amenée en Chine. Celle-ci fut cependant des plus difficiles, notamment en raison des persécutions de chrétiens, que l'empereur Qianlong ordonna à trois reprises, en 1736, en 1737 et en 1746.

Le Père Benoist écrit toujours dans la même lettre:

Nous sommes néanmoins tous les jours à la veille de quelque persécution: un rien peut en Chine en être l'occasion. Ici même, accusé par rapport à la religion, j'ai comparu devant un Tribunal avec quelques-uns de mes Confrères; mais comme on sçavoit que Sa Majesté nous protege, cela n'eut point de suite pour nous; il n'en fut malheureusement pas de même pour les Chinois chrétiens, dont quelques-uns furent battus, & quelques autres exilés. Dans les provinces il s'éleve plus souvent de ces persécutions.¹⁸⁾

En 1742, le Pape Bénédict XIV condamna «les rites chinois», interdisant par là aux Jésuites de Chine de respecter les enseignements de Confucius. En conséquence de quoi, en 1753, les Jésuites français furent expulsés de Chine, suivis en 1767 des Espagnols et des Italiens.

Le Père Benoist tenta de faire rétracter les stipulations impériales proscrivant le christianisme, mais en vain. En réalité, l'empereur Qianlong n'avait ouvert son pays aux missionnaires que pour s'attirer les bonnes grâces des Européens, car contrairement à son père Yongzheng¹⁹⁾ (reg.1723-1736) qui était farouchement opposé aux incursions étrangères, il était passionné par l'art et les sciences occidentales.

Enfin, en 1773, le Pape Clément XIV ordonna la dissolution de la Campagne de Jésus. L'année suivante, alors que cette nouvelle

atteignait Pékin, le Père Benoist rendait l'âme.

Ainsi, ayant consacré sa vie à des œuvres culturelles au profit de la Chine impériale, le Père Benoist ne put mener à bien sa mission religieuse ni convertir l'Empereur comme il le souhaitait. Néanmoins, son génie trouva à s'exprimer de la façon la plus admirable au service de la culture universelle, se révélant tour à tour architecte, mathématicien, géographe, astronome, sans oublier son œuvre de traduction, *Shujiao*²⁰) et sa correspondance volumineuse, dont une partie fut éditée dans les *Lettres édifiantes et curieuses*, sur lesquelles nous nous proposons de revenir dans une prochaine étude.

(本学非常勤講師)

NOTES

1) Voir à ce sujet: *De la Chine à la France, le français-la littérature française*, Tome 29, Société de Littérature française de l'Université de Kansai, 2002, pp.1-13.

2) Né à Dijon en 1715, mort à Pékin en 1774.

Jésuite, mathématicien, astronome et géographe français. Arrivé en Chine comme missionnaire en 1744, il servit à la cour des Qing sous le nom chinois Jiang Youren (蒋友仁). (*le Petit Robert des Noms Propres*, Rédaction dirigée par Alain Rey, nouvelle édition refondue et augmentée, Paris, 2000)

3) 圓明園

4) 「坤輿全圖」

5) 乾隆帝 (1711-1799).

Empereur de Chine de la dynastie mandchoue des Qing. Petit fils de Kanxi (康熙), Qianlong continua l'œuvre de son grand-père et mena l'empire à une ère de prospérité. Grand amateur d'art, il enrichit considérablement les collections impériales en créant et en développant les ateliers impériaux où servirent notamment de nombreux artistes missionnaires jésuites. Passionné de jardins, il paracheva les créations de Kanxi et fit édifier par G. Castiglione et M. Benoist des palais européens dans sa résidence-jardin du Yuanmingyuan. (*le*

Petit Robert des Noms Propres, op.cit.)

- 6) Né à Milan en 1688, mort à Pékin en 1766.

Jésuite, peintre et décorateur italien. Arrivé en Chine en 1715, il fût peintre à la cour des Qing sous le nom chinois de Lang Shining (郎世宁). Très apprécié de Qianlong, il exécuta de nombreuses œuvres en adoptant un style particulier qui mêlait les techniques occidentales à la manière traditionnelle chinoise. Il fut également le maître d'œuvre, avec la collaboration d'autres jésuites dont Michel Benoist, des palais européens du Yuanmingyuan (anc. palais d'Été).
(*le Petit Robert des Noms Propres, op.cit.*)

- 7) 長春園

Un des trois jardins réunis sous le nom de *Yuanmingyuan*.

- 8) *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des Missions étrangères*, nouvelle édition, Mémoires de la Chine, etc, Tome Vingt-Troisième, à Paris, chez J. G. Merigot le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée, M. DCC.LXXXI (1781), pp.535-540.

- 9) 諧奇趣

D'après 『圓明園資料集』舒牧 申偉 賀乃賢編 (書目文獻出版社 1984•北京 58 頁, 「諧奇趣是長春園中由郎世寧繪圖建造的第一個歐式建築。當時頗受乾隆皇帝的賞識。隨後蔣友仁神父於一七四七年(乾隆十二年),在那里又創建了第一個水法(噴泉)。由於他們的創造受到皇帝的重視,於是又決定再建造另外的宮殿和噴泉。同時在宮殿的左右兩邊建起了兩個八角亭,它是由鑲嵌著玻璃的半圓形長廊連接的。那里是專門為皇帝演奏蒙、回和西域音樂的地方。

在宮殿的前面可以看到蓄水池和美麗的噴泉,由四只羊和十只野鵝組成的噴頭,噴出一束束光彩奪目的水柱。」

- 10) 海晏堂

同注 9. 71~72頁,「在小池子的中央有一個大噴泉,在噴泉的邊緣上有一個精巧的漏壺,這就是中國古代用水計時的器具。它是蔣友仁神父仿造而成的。其中還有十二個青銅雕像,人體曾頭,它代表十二個時辰,排列在水池的邊緣上,每隔一個時辰(相當於現在的一小時),依次按時噴水,正午由十二個鑄體同時噴水,人們稱它為十二星獸。這些雕像奇特的外貌給皇帝留下了深刻的印象。後來咸豐的母親叫人收起了雕像,並放到一個庫里。這些遺物在一八六〇年,英法聯軍劫掠、焚毀圓明園時丟失了。從海晏堂南北來看,它是一個廣闊優雅的建築。一個巨大的大廳建立在東西兩個水車房之間。它實際是一個大蓄水池,面積大約是180立方公尺,用於供給上面講述的那些噴泉。

泉的水源。在两个水車房里，安装了供蓄水池引水的机械。为了防止滲水，池边满包錫板，所以这个蓄水池又称为“錫海”。在錫海的頂部用玻璃复盖着，其中有各色金鱼供人們欣賞，在伸出的鉄丝网上架起一个由葡萄藤搭成的綠色长廊，景色显得優雅、迷人。」

11) 远瀛觀

同注 9. 77頁，「大水法主要是一个用于池中瀑布的噴水獅头。在这个池子的中心是一只鹿，四面有十只狗相圍。每当四面噴出许多小水柱时，由鹿角往外噴水，在两个角錐体的兩側向高处噴水，就好像被十条狗追逐着，并向它噴出强有力的水柱。在这个时候，所有的蓄水池同时给水，发出的声音之大，使得两个人在一起谈话都听不見。」

12) Jésuite italien, né à Macerata en 1552 et mort à Pékin en 1610.

Il fut l'un des premiers missionnaires à pénétrer en Chine en 1583 (Région de Guangdong). Fortement impressionné par la brillante civilisation qu'il y rencontra. Il pratiqua une évangélisation progressive (études de la culture traditionnelle et assimilation des coutumes locales), jetant les bases de la mission catholique de Chine et devenant le premier «sinologue» (nom chinois: Li Matou 利瑪竇). Son attitude conciliante à l'égard des honneurs rendus par les fidèles à Confucius et aux ancêtres fut après sa mort à l'origine de la querelle des Rites chinois. Outre des ouvrages de théologie (*Véritable doctrine du maître du ciel* [Tianzhu Shiyi, 1595]) ou de philosophie (*De l'amitié* [Jiaoyoulun, 1597]), il est l'auteur avec la collaboration de lettrés chinois convertis (*Xu Quangqi*), de nombreuses traductions l'ouvrages scientifiques, de cartes géographiques et de sphères célestes ou terrestres. (*le Petit Robert des Noms Propres, op. cit.*)

13) Le nom chinois, 南懷仁

Né à Flandre en 1623, mort à Pékin en 1688. Missionnaire flamand. Continuateur de l'œuvre de M. Ricci en Chine où il fut appelé en 1659, il fut nommé directeur du bureau d'astronomie (1669) par l'empereur mandchou Kangxi. (*le Petit Robert des Noms Propres, op. cit.*)

14) *Lettres édifiantes et curieuses, op. cit.*, p.540.

15) *Lettres édifiantes et curieuses, op. cit.*, p.542-543.

16) *Lettres édifiantes et curieuses, op. cit.*, p.543.

17) 「乾隆十三排地圖」

18) *Lettres édifiantes et curieuses, op. cit.*, p.545.

19) 雍正帝 (1678-1735)

Cinquième empereur de la dynastie Qing, père de Qianlong. Il constitua la monarchie absolue et s'opposa fermement aux incursions évangélistes que son père avait protégées. Il concentra les chrétiens à Maccao, à l'exception de quelques uns qui servaient à la Cour. (*Encyclopedia NIPPONICA* 2001, Shogakukan, 1988, pp.529-530)

20) 书経